

RESCAPES DU CAMP DE WAIHINGEN DEUX JEUNES VOSGIENS VIENNENT
D'ARRIVER A EPINAL

EPINAL DE NOTRE REDACTION /

Vendredi dernier comparaisait devant la cour de justice un jeune étudiant de 17ans, Pierre COLOMBIER, habitant à RAON L'ETAPE .Il était accusé d'avoir dénoncé à la Gestapo le groupe de Résistance dont il était le chef . A la suite de quoi sept jeunes gens avaient été arrêtés et condamnés; Bénéficiant d'un doute léger, Colombier n'était condamné qu'a 20 Ans de travaux forcés.

Une de ses victimes est arrivée aujourd'hui à Epinal; une autre est mort au camp d'HASLACH ; les cinq derniers poursuivent leur horrible calvaire sur les routes d'Allemagne. Reviendront-t'ils ?;

Ce rescapé, nous l'avons vu, nous lui avons parlé, il se nomme Pierre PRUD'HOMME, il a 19 Ans et habite RAON L'ETAPE avec ses parents. D'une voix, lourde de la colère et de la haine que 9 mois de souffrances ont cristallisé en son jeune coeur, il nous raconte son odyssée tragique.

Le 14 Juillet 1944 un groupe de sept jeunes Résistant et une jeune fille était réuni dans un café de RAON L'ETAPE, afin de mettre au point l'exécution de la tâche qui lui avait été confiée à savoir la destruction d'un tronçon de voie ferrée. Mais la Gestapo mise au courant - on ne sait par qui - veille. Tous ces braves petits furent arrêtés et internés; à la Vierge d'abord , dans des camps en Allemagne , ensuite.

Pierre PRUD'HOMME fut condamné a mort par un tribunal militaire Allemand après le simulacre de jugement habituel. Mais les bourreaux ne voulurent pas d'une expiation aussi rapide? Leur victime était jeune; c'était lentement, longuement qu'elle devait descendre les marches qui conduisaient au tombeau, par une souffrance de chaque minute, par des tortures raffinées et incessantes par cette désespérante morne qui ronge le coeur.

Pierre allait connaître successivement les camps de: STRUTHOF - DACHAU - ALLACH - HASLACH et enfin WAIHINGEN

BAGNARDS !

A HASLACH, nous dit-il 'on forçait les déportés à un travail surhumain. Levés à quatre heures du matin, ils devaient douze heures durant, peiner dans l'humidité constante, dans le froid glacial des tunnels dans lesquels les Boches installaient leurs nouvelles usines, ils travaillaient sous la surveillance de S.S ou de miliciens, accompagnés des fameux chiens policiers spécialement dressés a s'acharner sur ce qui était revêtu de l'uniforme de bagnard: pantalon et veste rayés de bleu et gris. De temps à autre, pour se distraire, ces sinistres geôliers et les miliciens n'étaient pas les moins féroces, lâchaient, sur les malheureux, leurs chiens, qui à pleins crocs, leur arrachaient des lambeaux de chair. D'autres fois pour se réchauffer peut-être, à coups de manche de pioche sur le crâne et ce n'était pas rare qu'un d'entre eux succombât à ces violences. De toute façon les Français n'avaient droit a aucun soin et, bien souvent, quand ils avaient été mordus par les chiens, les abcès ou la gangrène envenaient leurs plaies; n'importe il fallait travailler. Et le soir après l'interminable journée de travail, c'était l'appel, un appel qui n'en finissait^{pas}, surtout quand il pleuvait !

Comme nourriture, à midi, un litre de soupe de rutabagas, le soir, 250 grammes de pain noir. Imagine-t-on ce qu'on souffert ces jeunes de 20 ans à l'appétit de loup ? On ne s'étonnera pas que, dans de telles conditions, dysentérie et entérite firent des ravages. Au mois de Janvier dernier une épidémie de Typhus exanthématique éclata au camp: plus de 1.800 prisonniers périrent et furent jetés, pêle-mêle dans des fosses. L'épidémie régnait encore quand le canon Français commençà à se faire entendre dans le lointain. Tout ce qui était capable de marcher, si peu soit-il fut emmené par les Allemands. Les autres restèrent là, sans soins, et presque sans nourriture, inlassablement la mort fauchait de jeunes vies: 30 par jour en moyenne.

PARDONNER ?

Nos troupes arrivèrent avant qu'il ne fût trop tard et les prisonniers, de quelque nationalités qu'ils fussent, sont maintenant l'objet des soins les plus attentifs et les plus dévoués. Le Général DE LATTRE DE TASSIGNY lui-même, est venu leur apporter le réconfort de sa visite à l'hôpital de Spire où il sont soignés. L'autre Vosgien, arrivé hier à Epinal est un jeune homme de 18 ans, René THALMANN. Ses parents habitent St DIE et ont tout perdu lors des événements tragiques de Novembre dernier. René faisait également partie d'un groupe de Résistance; lui aussi fut victime d'un lâche dénonciateur et arrêté des Mars 1944. Il passa par les mêmes camps que Pierre PRUD'HOMME et eut à connaître les mêmes souffrances.

Effrayé par tout ce que ces pauvres petits ont dû voir et souffrir nous n'avons pas osé les questionner davantage. Leur cœur est trop meurtri de la lâcheté de leurs anciens camarades, leurs corps et dolent des coups et des tortures endurés, et du terrible typhus qui les a mis à deux doigts de la mort

Laissons à leurs parents le soins de panser leur cœur et au temps, et aux pouvoirs publics de panser leurs corps.

Quant à nous qui, en somme, n'avons guère souffert nous n'avons du moins un devoir et une mission envers ceux qui endurèrent des souffrances hallucinées.

Ce devoir est une mission. Arragon nous les a dictés dans un de ces poèmes dont il a le secret;

L amour , nous le gardons à ceux-là qui partirent.

Et dont la voix n'a plus d'écho que notre voix.

Pardonnez, ce serait oublier leur martyre.

Ce serait les tuer deux fois.

N'y faillissons point.

R.C.